

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 141 (1996)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Piètres performances des armes "intelligentes"  
**Autor:** Marchand, Stéphane  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-345675>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 11.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Sommaire**

RMS/Septembre 1996

Pages

**Actualité**Piètres performances  
des armes « intelligentes » 3**Politique**Chronique politique suisse  
Plt Guido H. Poulin 6**Commandement**Le CA camp 1 face à la  
violence infra-guerrière  
Col Hervé de Weck 9**SSO**«Partenariat pour la paix»,  
aussi avec la Suisse  
Br Peter Arbenz 16**Forces aériennes**Mission spéciale auprès  
des Forces aériennes  
M.-M. Greub 18**RMS-Défense Vaud**

I-IV

**Armée 95**Avec Caesar, morituri te  
salutant  
Div E.-P. Dénéreaz 30Centre suisse d'instruction  
de la musique militaire 37**Analyse**La guérilla de frontière:  
origine et permanence (1)  
Ph. Richardot 38**Compte rendu**La Clique à Thomas  
Plt Jean-Luc Eberlin 42**Revue des revues**

Cap S. Curtenaz 45

## Piètres performances des armes « intelligentes »

Compte tenu de leur coût astronomique, les armes américaines « intelligentes » ont donné des résultats décevants pendant la guerre du Golfe. C'est la conclusion d'un rapport du General Accounting Office, l'office qui surveille les dépenses publiques du Gouvernement des Etats-Unis.

Son verdict tranche singulièrement avec l'enthousiasme patriotico-commercial manifesté par le Pentagone et les fabricants d'armes américains, immédiatement après la guerre contre l'Irak. Admirablement servis par la télévision et par l'absence d'une couverture médiatique directe des opérations, les militaires américains avaient pu « vendre » leurs technologies de pointe en expliquant qu'elles garantissaient une guerre propre, rapide, d'une précision chirurgicale et absolue.

Le document, dont le *New York Times* publiait un extrait à la mi-juillet, est particulièrement sévère à l'encontre des trois « miracles technologiques » de la guerre du Golfe : le chasseur « furtif » *F-117*, le missile de croisière *Tomahawk* et les bombes guidées par laser. Le rapport du GAO a été effectué dans le plus grand secret. Il est fondé sur plus d'un million de données obtenues en compulsant les rapports rédigés par les officiers américains

sur le terrain. Les notes de la DIA, l'agence de renseignement du Pentagone, ont été utilisées. Cent pilotes ont été interrogés.

A l'époque, l'Armée de l'air américaine avait estimé à 80 % le taux de réussite des sorties du *F-117*. De l'avis du GAO, il s'agit plutôt de 40 %. « Au vu de ces performances, il est donc indu d'affirmer que les appareils à très haut coût sont généralement plus efficaces que les avions ordinaires. »

Quant aux bombes guidées par laser, elles sont peut-être « intelligentes », mais très fragiles. Leurs capteurs, qu'ils soient à laser, électro-optique ou infra-rouges, voient mal à travers les nuages, le brouillard, la fumée, la pluie ou même une forte humidité. Et elles coûtent très cher. Pendant la guerre du Golfe, seules 8 % des bombes lâchées par les bombardiers américains étaient « intelligentes », mais elles ont représentées 84 % du coût des munitions utilisées pendant le conflit. Depuis le début du programme, la fabrication et la mise au point des bombes « intelligentes » ont déjà coûté 60 milliards de dollars au contribuable américain.

Les missiles antimissiles *Patriot* n'échappent pas à la vindicte des comptables. En

1991, le président Bush avait affirmé que les batteries de *Patriot* étaient parvenues à détruire en vol 41 des 42 *SCUD* tirés par l'Irak contre Israël et l'Arabie saoudite. Le taux de réussite ne dépasserait pas 40 % pour Israël et 70 % pour l'Arabie saoudite. Pour les analystes les plus sceptiques, le *Patriot* n'aurait fonctionné parfaitement qu'une seule fois.

Confronté à ces critiques, le Pentagone a reconnu les

limites de ses munitions guidées par laser, celles des avions qui les transportent et celles des missiles *Tomahawk*. Le rapport tombe au moment où se négocie le budget militaire de l'année prochaine. Le Congrès républicain demande 266 milliards de dollars, 11 milliards de plus que l'administration Clinton.

Certains projets pourraient passer à la trappe. Ainsi, la construction de

trois nouveaux chasseurs « furtifs », qui se traduirait par des emplois et donc des bulletins de vote, pourrait coûter au total 500 milliards de dollars. Avec le doute qui s'installe sur la fiabilité de cette technologie, le Pentagone aura sans doute du mal à maintenir ce programme à flot.

**Stéphane Marchand**<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Il s'agit d'une reprise, dans une version très légèrement modifiée, d'un article paru dans *Le Figaro* du 16 juillet 1996.

*Sentinelle  
parc d'artillerie.*



## Exposition Henry Meylan à Morges

Le Musée militaire vaudois à Morges (Château) consacre entre le 5 juillet et le 31 octobre une exposition au peintre militaire Henry Meylan (1895-1980).

On le vouait au notariat, il s'est voulu peintre ! Malice ou ironie, en 1916, alors qu'il est sous les drapeaux il devient subitement sourd lors d'un exercice militaire. Le voilà fréquentant l'Ecole des Beaux-Arts de Genève. En 1939, Meylan accepte de reprendre du service sur les injonctions de son ami, le colonel Moulin. A la visite médicale, on ne lui adresse pas la parole, on se contente de lui ausculter les poumons et les reins : « bon pour le service complémentaire »... C'est ainsi qu'il devient peintre militaire. Près de 800 de ses œuvres ont été offertes en 1976 au Musée militaire vaudois.